LE TRAVAIL DANS UNE CLASSE UNIQUE ET L'UTILISATION DES PLANS DE TRAVAIL

Nous avons vu, précédemment, l'équipement mobilier et matériel d'une classe unique. Nous n'aurons vraiment un travail efficient avec nos élèves que du jour où nous aurons équipé notre classe d'un matériel nouveau, adapté aux normes mêmes de notre activité nouvelle. Or, avec quelque peu d'ingéniosité et d'imagination, utilisant au mieux nos petits talents de bricoleur, ceux de nos grands élèves et les moindres ressources de la coopérative scolaire, en quelques mois nous aurons vite fait de réaliser cette installation matérielle avec les moyens du bord. Certes, cela ne sera pas parfait, mais nous pourrons déjà nous lancer, peu à peu, dans cette voie nouvelle de l'Ecole moderne.

Comment donc fonctionnera cette école ?

C'est ce que je vais m'efforcer de montrer aujourd'hui en relatant une journée de travail dans ma classe.

Vendredi 18 septembre. — Lorsque je descends en classe l'équipe de propreté est déjà à l'œuvre, essuyant la poussière, nettoyant les tableaux, et quelques volontaires de l'équipe d'imprimerie sont aussi là en train de mettre en ordre les caractères dans la casse. En entrant en classe, le président de la coopérative passe la revue de propreté et envoie au lavabo les enfants sales ou mal coiffés. Gilbert, le fureteur de notre classe, se précipite vers moi ; il est tellement pressé qu'il en oublie de me dire bonjour. « M'sieur, hier soir j'ai trouvé dans notre champ ces œufs blancs, élastiques, ils ne sont pas plus gros qu'une noix ; j'en ai ouvert un, on dirait qu'il y a dedans comme une espèce de petit lézard. » — « Effectivement, lui dis-je, ce sont des œufs de lézard. Mets-les dans notre petit vivarium, sous une mince couche de sable, et place-les sur une fenêtre bien ensoleillée. A l'aide de la fiche sur les lézards, tu pourras étudier ce qui se passe et tu feras part de tes observations en rédigeant un petit compte rendu pour tes camarades. » Gilbert est ravi et il s'empresse d'exécuter ce que je viens de lui dire.

Pendant ce temps, les petits de cinq à sept ans ont pris chacune une feuille de dessin et se mettent à rédiger par la peinture libre leur petite histoire qu'ils viendront me raconter tout à l'heure.

Je passe ensuite avec les moyens et les grands à la lecture des textes libres rédigés librement à la maison. C'est un des travaux communs qui constituent pour ainsi dire le centre de la vie de notre école .

Les textes sont assez nombreux aujourd'hui :

Une nuit sous la tente
Une visite à l'aérodrome d'Orly
La rentrée
Mes vacances
Je trouve un ballon rouge
On cylindre la route
Le ver à soie
Mes petits lapins et mon petit chat

Après le vote à mains levées, c'est le texte de Simone, « Je trouve un ballon rouge », qui obtient la majorité des voix ; c'est lui qui aura les honneurs de l'imprimerie.

Simone va immédiatement transcrire son texte au tableau sous la surveillance de deux élèves qui, à l'aide d'une grammaire et d'un dictionnaire, sont chargés de corriger les fautes d'orthographe et de français.

Joséphine, la responsable du fichier de textes d'auteurs, cherche un texte de grand écrivain, s'exprimant sur un centre d'intérêt identique. Malgré notre fichier déjà fort copieux, elle ne trouve qu'une lecture de Marc Bernard : « Le cerf volant », se rapprochant de très loin de notre texte choisi collectivement. A défaut d'autre chose, nous nous contenterons de celui-là. Elle le copie, le tire à la géline et en donne un exemplaire à chacun de ses camarades qui l'insèrent dans leur livre de vie.

LE CERF-VOLANT

Le jeu que je trouvais le plus passionnant était le jeu de cerf-volant. J'assistais aux essais : le garçon filait en courant, entraînant à l'extrémité de quelques mètres de corde le cerf-volant qui se soulevait, puis piquait net vers le sol sur une aile ou sur l'autre... Enfin, c'était le départ ! Par lentes glissades, l'appareil s'élevait. Nous étions là anxieux, à le voir gravir les pentes du ciel. Allait-il s'abattre, se briser à terre ? Mais non, le voici qui monte, s'éloigne, prend de la hauteur ; le garçon le tire à lui par secousses, le cerf-volant se dresse, s'étale sur un plan d'air supérieur.

Marc BERNARD.

Michel, le préposé au fichier scolaire coopératif, cherche toutes les fiches pouvant se rapporter au ballon. Il en tire des fiches de calcul sur les distances parcourues par des ballonnets suivant la vitesse du vent, des fiches de sciences sur la pression atmosphérique et des fiches d'histoire sur les origines des aéronefs. Il les expose au panneau exposition.

Serge et Gilbert, tous deux volontaires pour illustrer le texte, sont à l'ouvrage et s'appliquent de leur mieux à faire un dessin sur leur cahier de jour. Le dessin de Serge est nettement le meilleur, il est choisi à l'unanimité. Il le grave sur un stencil et le tire immédiatement au limographe.

Quant aux autres, ils inscrivent sur leurs ardoises les questions qu'ils poseront tout à l'heure. Pendant ce temps, les petits viennent me montrer leurs peintures et me raconter leurs textes qu'ils ont extériorisé de cette façon originale. Les plus avancés les ont écrits sur leur ardoise.

Le texte de Lucienne me paraît nettement le plus joli ; je le transcris en script au tableau en ayant bien soin de séparer exagérément les mots :

©®℗

Mes poussins
Hier à quatre heures
je suis allée
donner à manger
à mes petits poussins.
Je leur ai jeté
des grains de blé
et des miettes de pain.
Comme ils sont jolis !
On dirait des petites boules
jaunes
qui courent partout.
Comme je les aime
mes petits poussins !

LUCIENNE, 6 ½ ans.

Lecture rapide au tableau par le groupe de mes huit petits. Le plus avancé, celui qui sait le mieux lire, fait lire les autres au tableau. Ensuite il copie lui-même le texte sur une feuille, découpe cette feuille en bandelettes, les numérote et en distribue deux ou trois à chacun des petits de son équipe. Ils vont immédiatement les composer en corps 18.

Que deviennent les grands et les moyens pendant ce temps ?

Simone a fini de recopier son texte au tableau. Les fautes d'orthographe et de style ont été presque toutes corrigées. Il reste quelques fautes sur l'accord du participe passé avec avoir. Nous les corrigeons ensemble. Nous faisons quelques exercices par la méthode La Martinière afin que de telles fautes ne se reproduisent plus. Voici le texte intégral de Simone :

« Pendant les grandes vacances, j'ai aperçu un petit ballon au-dessus du bois. J'ai couru vite pour l'avoir et je l'ai eu. Il y avait au bout de la ficelle une carte, qui indiquait qu'il s'agissait d'un concours de ballons, organisé le 27 et 28 juin devant l'hôtel de ville du Locle pour les soldats suisses malades ou accidentés.

Je n'ai pu renvoyer cette carte parce que c'était trop tard. J'étais pourtant heureuse de l'avoir trouvée, car cela me rappelait notre voyage en Suisse. »

Sans plus tarder nous passons à la mise au point collective.

Je lis la première phrase. Est-ce que cela va ainsi? — *Serge* (CM2) : « C'est trop vague, il faudrait que Simone précise, à quelle occasion elle a aperçu le ballon. »

René (CM2) : Elle devrait commencer son histoire par « Un jour »...

Simone : C'est, quand j'allais cueillir des fraises, près du bois.

René : Il faudrait dire : « Un jour, quand j'allais cueillir des fraises près du bois, j'ai de son ballon.

Claude (CE2) : Elle ne dit pas la couleur de son balon.

Gilbert (CE2) : Elle ne dit pas non plus s'il était encore haut.

Simone : Il était rouge, il n'était pas très haut, j'aurais presque pu l'attraper avec la main.

— Ne devrait-on pas donner un diminutif à « petit ballon » ?
Pierrette (CE) : *ballonnet.*

— Comment appelle-t-on le bord du bois ? Personne ne le sait. Je l'indique : la lisière.

Nelly : Pour rendre le texte plus vivant, on devrait employer le présent.

— Très bien.

Enfin, après bien des tâtonnements, cette première phrase définitive est adoptée :

« Un jour, pendant les grandes vacances, j'allais cueillir des fraises ; en arrivant à la lisière du bois, j'aperçois un ballonnet rouge qui tournait au-dessus de moi à faible hauteur. »

Nous continuons ainsi avec la 2e, la 3e phrase et ainsi de suite... Je pose continuellement des questions, j'interroge surtout les indolents qui ont toujours peur de trop se fatiguer. Au fur et à mesure qu'une phrase est mise au point, je la transcris moi-même au tableau. L'équipe d'imprimerie du jour compose en même temps que j'écris, ce qui n'empêche nullement les élèves de cette équipe de participer activement à' la correction du texte. Les autres enfants copient ce texte journalier sur le cahier journal ; l'enfant s'habitue ainsi à repenser et à revivre dans une certaine mesure le texte journalier et à en soigner la calligraphie. Cependant les grands du cours de fin d'études en sont dispensés, car cette copie ne devient pour eux qu'un devoir scolaire, qu'ils liquident le plus vite possible. J'emploie surtout ces élèves aux recherches dans le fichier.

Enfin, après une demi-heure de recherches, de chasse aux mots, dans laquelle j'ai fait en sorte que toute la classe manifeste une activité intellectuelle intense, la mise au point est terminée et de cette analyse approfondie il est sorti le texte suivant :

UNE HEUREUSE TROUVAILLE

Un jour, pendant les grandes vacances, j'allais cueillir des fraises ; en arrivant à la lisière du bois, j'aperçois un ballonnet rouge qui tournait au-dessus de moi à faible hauteur.

Je me précipite et je réussis à m'en emparer. Une carte bleue y était attachée par une ficelle. Sur celle-ci, on pouvait lire qu'il s'agissait d'un concours de ballonnets, organisé les 27 et 28 juin, devant l'hôtel de ville du Locle (Suisse), au profit des soldats suisses malades ou accidentés.

Je n'ai pu retourner cette carte, car la date de l'expédition était passée.

J'étais, malgré tout, heureuse d'avoir fait cette trouvaille, car cela me rappelait notre dernier voyage scolaire en Suisse. D'ailleurs, nous étions passés au Locle.

(Texte de Simone VUILLEMAIN, 9 ans).

Je fais noter à la fin sur le cahier de vocabulaire les mots nouveaux : la lisière, l'orée du bois — le concours — l'expédition — la trouvaille. Nous les revisons systématiquement à la fin de chaque semaine.

Nous passons maintenant à l'examen des questions des élèves, je les inscris sur l'agenda.

Michel : Quelle distance y a-t-il entre le Locle et Frédéric-Fontaine ?

René : Combien de temps peut mettre un ballon pour venir du Locle à Frédéric-Fontaine ?

Gilbert : Avec quoi est gonflé le ballon ?

Jusqu'à quelle hauteur peut-il s'élever dans le ciel ?

Serge : Y a-t-il longtemps qu'il existe des ballons dirigeables ? etc...

Ces questions ont pour nous une très grande importance, elles nous permettent de jauger notre travail pour la journée pour les moyens (CE, CM1) et sont le point de départ de travaux de plus longue haleine, soit individuels, soit en équipe avec les grands (CM2. FE), travaux qui feront l'objet de comptes rendus et de conférences (inscrits sur le plan de travail hebdomadaire).

Après la récréation :

CALCUL VIVANT AVEC LES GRANDS

Je pose au tableau le problème suivant :

Calculer la distance à vol d'oiseau entre Frédéric-Fontaine et Le Locle sur la carte Michelin au 200.000e. Etudier les différentes vitesses des vents. Quel sera le temps mis par le ballonnet pour venir du Locle à Frédéric-Fontaine avec les différentes sortes de vents indiqués sur la fiche ?

Ce problème n'a pas été donné au hasard, en effet, il a été amené naturellement par l'intérêt de l'enfant grâce aux questions qu'il nous a posées tout à l'heure.

L'équipe CM2, FE se met au travail, mesurant la distance sur la carte Michelin à l'aide du mètre, consultant le livre de calcul, pour savoir calculer la distance réelle et accomplir les différentes opérations sur les nombres complexes, opérations indispensables pour trouver la solution du problème demandé.

L'équipe d'imprimerie des moyens a fini de composer le texte, le chef d'équipe a terminé lui aussi sa correction. Une épreuve a été faite, j'ai fait corriger les dernières fautes. Tout est prêt pour le tirage de l'après-midi.

Les petits ont fini d'imprimer les feuilles pour leur livre de vie, et les cartons qui serviront aux jeux de lecture. Je n'ai pas eu à m'en occuper le moins du monde, une grande élève du CE2 ayant fait cet office.

Avec le CE2 - CM, une leçon traditionnelle de calcul. sur le mécanisme de la multiplication (multiplicande à 3 chiffres, multiplicateur à 2 chiffres). J'estime, à mon avis, qu'il est indispensable avec ce cours de suivre une progression méthodique en calcul ; il nous arrive cependant de faire du calcul vivant lorsque le centre d'intérêt s'y prête.

Pendant ce laps de temps, les petits du CP - CE1 font des fiches auto-correctives d'additions et de soustractions suivant leur rythme propre. Ils s'y adonnent d'ailleurs fort sérieusement et fort consciencieusement.

Aussitôt la leçon terminée avec les moyens et les exercices d'application donnés, je m'occupe plus spécialement des trois petits de 4 à 5 ans qui viennent d'entrer en classe. Je leur fais lire les petites phrases inscrites depuis la rentrée sur un cahier spécial.

— Mon chien

— Le cylindre écrase les cailloux

— On met des cailloux sur la route

Je leur fais compter les mots, leur montre des gravures et leur demande de compter les personnages.

Ils s'exercent ensuite à reproduire comme ils peuvent sur leurs ardoises les mots qu'ils ont appris globalement à reconnaître. Je les laisse à leurs crayonnages libres.

En fin de matinée, correction rapide au tableau des problèmes donnés aux grands et des exercices appliqués du CE2 et CM1.

APRÈS-MIDI :

Les petits (CE1 - CP) copient sur leur cahier journal le texte inscrit ce matin au tableau, l'illustrent, le meilleur dessin est décalqué sur un stencil, perforé à la lime, puis tiré au limographe par un grand élève du CE2. Ensuite distribution des feuilles imprimées que les petits insèrent dans leur livre de vie. Les 3 plus grands élèves du CP et CE découpent les cartons imprimés et placent les mots découpés dans leurs enveloppes respectives minutieusement étiquetées. Ceux qui ont fini leur travail se mettent aussitôt à recomposer leur texte à l'aide de ces mots découpés. Ce travail préliminaire étant accompli, ils groupent les mots par similitude en colonnes. Nous avons eu pour le texte du matin :

poussins	hier	je	leur	donner	mes
petits	heures	jolis	les	des	miettes
pain		jeté		de	manger
petites			quatre		
partout			qui		
à	ai		poussins		poussins
quatre	grains		grains		partout
manger	pain		pain		
quatre	aime				
partout					

Enfin, avec ces mots ils s'exercent à composer de nouvelles petits phrases. par exemple :

— Mes poussins sont jolis.

— Je suis allée manger des miettes de pain, etc., etc.

Tout ce travail des petits est accompli silencieusement et je n'ai à' intervenir que pour la vérification. Aussi j'ai le temps de dicter aux autres le texte d'auteur du matin. « Le cerf-volant » de Marc Bernard : cinq lignes au CE2, huit à dix lignes pour le CM1 et la dictée entière pour le CM2 FE. Correction rapide par les enfants eux-mêmes, puis interrogation orale sur l'intelligence du texte et analyse grammaticale de quelques mots importants. Ces dictées (deux par semaine) sont faites pour la préparation à l'examen. D'ailleurs ce genre d'exercice donné à seul titre de compétitions plaît assez aux enfants.

Il est à peine deux heures de l'après-midi. L'équipe d'imprimerie tire le texte du matin en 100 exemplaires (durée 20 mn) pour leur livre de vie, le journal et leur correspondant régulier.

Les autres travaillent à leur plan de travail.

Serge désire étudier l'histoire des aéronefs. Il cherche dans le fichier 21x27 et il a de la chance de tomber sur des fiches de la Documentation française, traitant justement ce sujet. Il inscrit ce sujet à la rubrique histoire sur son plan de travail hebdomadaire et se met aussitôt à l'œuvre.

René, Claude et Gilbert, à l'aide des fiches-guides sur la pression atmosphérique font les expériences, leur permettant d'expliquer pourquoi le ballon s'élève dans le ciel et de comprendre le mécanisme des vents. Ils inscrivent à la rubrique Sciences « la pression atmosphérique, les vents » sur leur plan de travail hebdomadaire.

Quant aux autres élèves, ils préfèrent traiter un sujet libre qui les intéresse eux seuls.

Nelly, qui a fait le texte sur l'aérodrome d'Orly. veut étudier l'équipement d'un aérodrome moderne, elle inscrit sur son plan de travail en sciences : « Equipement d'un aérodrome » et en géographie: « Les grandes lignes de navigation aérienne ».

Quant 'à Michel, ayant fait un texte sur le ver à soie, inscrit sur son plan, après avoir cherché les fiches sur le bombyx du mûrier, en sciences : « le ver à soie » et en géographie « Industrie de la soie en France et dans le monde ».

Les autres, n'ayant pas été intéressés par un sujet quelconque, traitent une question inscrite sur le plan général du travail.

Colette, Simone, Joséphine, Jean choisissent ensemble la préhistoire et à l'aide de la B.T. « A l'aube de l'histoire », des livres d'histoire, de la bibliothèque de travail, des fiches en couleur de la documentation Anscombre et d'une fiche question que j'ai établie il y a un an, ils rédigent chacun un petit compte rendu, illustré de nombreux croquis.

Ainsi je ne m'occupe plus du tout des grands et des moyens pendant le restant de l'après-midi et je peux consacrer toute mon activité au C.E - CP et SE.

Leçon de lecture avec le CE sur le livre de vie et le livre de lecture courante « Joie d'enfant » de Combier (lib. Bourrelier), puis exercices d'observations sur les petites tanches de

notre aquarium. Ils dessinent ce qu'ils voient. Pendant ce temps, je fais à nouveau lire le CP et la SE sur les pages de leur livre de vie, puis leçon de calcul vivante d'après des observations d'objets.

La journée se termine par une séance de modelage libre à la glaise avec les petits.

Voilà certes une journée de travail bien remplie, très profitable à tous les enfants, travaillant selon leur propre intérêt, selon leurs besoins et la nécessité ressentie et laissant au maître une plus grande liberté pour s'occuper plus particulièrement des petits encore peu expérimentés pour se livrer à des travaux individuels.

ⓒⓔⓛ

Que pouvons-nous conclure après l'examen de cette journée de travail ?

— *Pour les petits de 5 à 8 ans* tout notre travail de la journée a pour base l'*activité émotionnelle généralement égocentrique*. A cinq ans il raconte, nous notons au fur et à mesure les mots clés, puis les petites phrases sur un cahier, qui deviendra son premier livre de vie.

A 6 ans, ou même avant, le désir de s'exprimer par le dessin et la couleur naît et il réalise une peinture libre, synonyme d'expression.

Un beau jour ce dessin libre ou cette peinture libre sera accompagnée d'un simple mot, puis d'une petite phrase.

Enfin, nous arrivons progressivement au petit texte libre, généralement illustré.

Avec les enfants de cet âge, nous nous en tenons au texte libre pour :

— l'apprentissage de la lecture ;

— le calcul, la mesure ;

— le déclenchement des observations nouvelles.

Nous le pensons suffisant, de 5 à 8 ans, pour déclencher les intérêts qui permettent de voir amplement tous les points du programme.

— *Pour les enfants de 8 à 9 ans :*

Travail en commun tantôt avec les grands et moyens, tantôt avec les petits.

Le point de départ du travail journalier est toujours le texte libre. L'enfant de cet âge, plus capable d'analyse et de synthèse, ne se contente plus de ses propres observations, il témoigne le désir de se renseigner ailleurs en prenant connaissance des observations des autres, mais il est encore incapable à cet âge d'acquérir la notion de responsabilité de lui-même et d'un groupe ; aussi le maître ne sera pas trop exigeant avec cet enfant et usera de tout son tact pour maintenir les activités à son niveau inellectuel. Si nous ne réussissons pas avec ces enfants c'est que, bien souvent, nous sommes tentés de voir plus loin et de dépasser imprudemment leurs possibilités de travail.

Nous nous tiendrons avec ces élèves à un centre d'intérêt collectif (réellement celui de l'enfant), qui évoluera, avec l'aide du maître, à des travaux successifs d'observation ou d'expression.

— Enfin, *avec les enfants de 9 à 14 ans*, nous pourrons commencer le véritable travail profond et personnel. A cet âge nous attaquerons un véritable centre d'intérêt dont la durée pourra aller d'une semaine à plusieurs semaines.

Généralement, le travail hebdomadaire est suscité bien souvent par l'intérêt collectif, amené par le texte libre, mais aussi par l'intérêt particulier (texte personnel, élevage d'un animal). Donc à partir de 9 ans chaque enfant établit le lundi matin son plan de travail hebdomadaire. Son établissement demande assez de doigté de la part du maître, car il s'agit qu'il propose une somme de travail possible à fournir par la moyenne des enfants.

Il faut tenir compte dans son établissement de l'intérêt dominant de la collectivité, de l'intérêt particulier, des besoins de chaque enfant et de la nécessité des programmes et des examens.

1° *Il s'agit de découvrir l'intérêt dominant dans le groupe.* Reprenant l'examen de notre journée de tout à l'heure nous avons vu que l'intérêt dominant était : le ballon, le vent, la pression atmosphérique.

Donc grâce à la bibliothèque de travail, du Fichier scolaire coopératif, et des gravures, quelques élèves inscrivent sur le plan de travail :

a) le origines des aéronefs ;

b) la pression atmosphérique ;

c) les vents dominants.

2° *Le calcul répondra aux besoins.* Il nous faut savoir calculer la distance réelle sur la carte Michelin, connaître la vitesse des vents, faire des opérations sur les nombres complexes. Il s'agit de connaître de façon parfaite le mécanisme de toutes les opérations (additions, soustractions, multiplications, divisions). Chaque élève inscrira ainsi chaque semaine sur son plan de travail X fiches libres de calcul, qu'il puisera dans les fichiers auto-correctifs. Il fera de même pour l'orthographe : besoin et nécessité de vaincre les difficultés (dictées par le maître, X fiches libres et fiches particulières suivant les erreurs individuelles puisées dans les fichiers auto-correctifs de grammaire.)

3° *En histoire :* liberté, origine des aéronefs, ou une tranche de programme, puisée dans le plan général de travail, la préhistoire, soit sous forme d'exposé, soit sous forme de tableau de synthèse avec fiches mode d'emploi.

4° *Travail libre suivant l'intérêt particulier de chaque enfant :*

— Ainsi Michel, qui a fait un texte sur le

ver à soie, se trouve le seul à être intéressé par une étude sur le ver à soie et l'industrie de la soie dans le monde, d'où enquête libre et préparation d'une petite conférence.

De même Nelly, ayant fait un texte sur l'aérodrome d'Orly, qu'elle a visité, cherche et lit seule des études et des textes se rapportant à son intérêt propre.

Mais il n'est possible de travailler efficacement par la technique des plans de travail qu'à condition de posséder une riche documentation (collection BT en entier, fichier scolaire coopératif, importante collection d'images et de documents et tous les fichiers auto-correctifs de la CEL), sinon nous risquons d'être vite découragés. L'essentiel est de commencer avec les livres que l'on a sous la main et de continuer, allant toujours plus de l'avant, par un enrichissement progressif de sa bibliothèque de travail, de son fichier scolaire et de ses documents divers.

L'utilisation rationnelle de ces plans de travail est à mon avis indispensable dans une classe unique. d'abord elle donne la liberté à chaque enfant de travailler individuellement selon son intérêt et son rythme propre, ensuite elle libère le maître des grands et lui permet de consacrer plus de temps aux petits, qui ont besoin de lui à chaque instant, enfin, elle l'empêche de sombrer dans cette déprimante routine.

C. GROSJEAN, *Frédéric-Fontaine* (Haute-Saône).

LES LIVRES

L'Ecole du Bonheur, livre d'Enseignement ménager total.

Je doute sérieusement qu'une jeune fille puisse grâce à ce livre connaître le bonheur domestique.

Certes, l'auteur y examine avec minutie les activités multiples et complexes auxquelles une ménagère doit faire face : hygiène, cuisine, chauffage, puériculture, jardinage... Mais dans ce domaine le savoir faire compte plus que le savon. Il n'est pas tout de connaître par cœur la recette d'une sauce ou les différents types de fourneaux. Encore faut-il savoir confectionner la sauce et allumer le feu. Et ces choses là ne s'apprennent pas dans un manuel. Non plus d'ailleurs que les qualités morales.

Nous sommes d'accord avec l'auteur pour admettre que « le bonheur vrai se trouve au foyer ». Il faudrait pour cela que la vérité reposât sur d'autres bases que les conditions dans lesquelles travaillent beaucoup de ménagères soient améliorées. Cela déborde largement le cadre d'un manuel d'Enseignement ménager.

Ces réserves faites, nous trouvons dans ce livre des recettes, des conseils sérieux auxquels on peut recourir en cas de besoin. Malheureusement, ils ne sont pas suffisamment pratiques.

G. T.

IMPRIMERIE et perte de temps

On nous rétorque souvent : « Très bien ! mais tout cela demande un temps considérable qui s'ajoute à l'horaire normal »

J'ai vu un camarade travailler de façon si irrationnelle qu'il aurait pu pleinement justifier les appréhensions des collègues réticents : ses élèves vidaient les composteurs dans une boîte et classaient ensuite les lettres dans la casse. Inutile de dire qu'il perdait un temps précieux et — ce qui est beaucoup plus grave — que le travail matériel d'imprimerie ne présentait **aucun caractère éducatif.**

Il faut avant tout que l'exercice d'imprimerie soit un **exercice d'orthographe.**

1° **Composition :** Les élèves doivent avoir devant eux un modèle **manuscrit parfait** (orthographe et ponctuation).

Personnellement, je ne fais pas imprimer une ligne à chaque enfant ; je préfère donner 4 ou 5 lignes d'un petit paragraphe à chacun des quatre élèves qui forment l'équipe quotidienne d'imprimerie. La phrase — avec les accords qui en résultent — forme un tout. Je n'hésite pas, si c'est nécessaire, à recopier le texte à imprimer, ou même à le taper à la machine

Dans les casses parisiennes, les lettres se trouvent en vrac dans chaque cassetin et, plus d'une fois, on trouve des **é** dans les **è**, des **p** dans les **q**, etc..., etc. D'où, causes d'erreur, il faut corriger soit à la glace, soit sur le marbre. Donc, perte de temps ; sans compter qu'on risque plus facilement d'abîmer les caractères. C'est pourquoi les casses qui permettent de tenir les caractères verticaux sont excellentes. Dans une casse parisienne très inclinée, les enfants alignent facilement les caractères. On trouve toujours des amateurs pour remettre de l'ordre dans les casses.

Et les enfants qui composent ne font presque plus d'erreurs.

2° **Décomposition :** elle doit être non pas seulement **mécanique**, mais aussi **éducative.**

Là, le procédé est extrêmement simple :

Il faut que les enfants aient **devant eux le texte imprimé** qui correspond aux lignes qu'ils ont à décomposer, qu'ils sachent à chaque instant quel mot ils décomposent. Ils sont vite conduits à épeler les mots, comme le faisait, et comme on le fait peut-être encore dans les corrections de dictée. Ils en prennent vite l'habitude, à condition d'être surveillés, au moins au début. Sinon, ils ont tendance à sortir les lettres les unes après les autres du composteur, sans faire attention aux mots proprement dits.

On pourrait dire : ce sont-là des vérités de La Palisse. Pas tellement, comme je l'ai montré au début.

L.-L.